

Extrait de La Pala par Christian Maria

Une forêt dense plongeait son manteau jusque dans la vallée ; à sénestre une route se faufilait à travers des pâturages.

En descendant vers la Bévéra, les sapins cédaient peu à peu la place à des bandites plantées d'oliviers. On devinait, dans la claire lumière du levant, les manses consacrées aux légumes et les morgues réservées aux céréales. Sur chaque manse, des habitats en forme de tours reflétaient l'éclat du soleil levant. Le rez-de-chaussée, ouvert par une voûte basse, était surmonté par la cuisine, la chambre et le poste de guet. Au pied de chaque tour, un enclos de pierre permettait le parcage des bestiaux. Sur les morgues, on devinait des constructions plus basses qui servaient d'abri aux bœufs et de grenier aux récoltes de froment, de seigle et de méteil.

De tour en tour, les familles pouvaient communiquer par signes et prévenir la cité de l'arrivée de troupes. Les Comtes de Tende et les Seigneurs de la Brigue avaient, durant des siècles, cherché à s'approprier les terres de Sospel.

La *dédiction* du Comté de Nice aux princes de Savoie avait assuré la paix.

La cité de Sospel s'abritait derrière un rempart au confluent de la Bévéra et du Merlanson. Ses trois mille âmes en faisaient, après Nice, la seconde agglomération du Comté. La plus grande partie, bâtie entre les deux torrents, enserrait la cathédrale avec son haut clocher pointu de pierres blanches. Une bourgade s'étirait sur la rive gauche de la Bévéra ; un pont à péage flanqué d'une tour qui servait d'octroi la reliait au reste de la cité.

Charles y entra avec ses hommes par le portail sud, emprunta le chemin de l'abbaye qui descendait en calade vers la place Saint Michel pour déboucher au milieu des citadins. Il fut surpris par la majesté de la vaste place pavée qui, depuis la cathédrale, se resserrait en entonnoir vers la rue Saint Pierre où les banquiers lombards assuraient la délicate opération de change entre les florins, les écus romains, les ducats de Venise et les piastres de Florence. De belles maisons à arcades entouraient la place ; leurs voûtes bourrées de chalands abritaient les étals des orfèvres et des tisserands. Au bout de la rue Saint Pierre, un portail s'ouvrait sur une gravière et sur des potagers.

Le pont qui enjambait la Bévéra conduisait à une petite place à arcades qui réunissait les lainiers, les marchands de peaux et de harnachements. Cinq rues partaient en éventail ; celle de droite longeait la Bévéra vers son confluent avec le Merlanson et donnait accès à la route de Breil.

Sur la place Saint Michel, des citadins et des paysans discutaient de leurs affaires ; sur le large parvis de la cathédrale, surélevé par rapport à la chaussée, les familles Fulcone, Raibaudi, Pons, Aicardi et Augiéri tenaient conseil avec les syndics de la cité. Amédée Boetti, au centre du groupe, défendait avec virulence les intérêts du Moulinet. Il reprochait aux Sospellois d'abuser des pâturages de sa vallée et les menaçait, s'ils continuaient à agir de la sorte, d'une sécession de sa commune.

Plus bas, au centre de la place, deux hommes fiers et droits se faisaient face en

discutant le verbe haut; Joseph Blancardi reprochait à Raymond Folcheri d'avoir laissé aller des vaches sur sa bandite.

Le ton était virulent mais les bâtons ferrés restaient sagement vers le sol. Folcheri aussi bien que Blancardi, fiers des lois de leur cité, administrée en commune libre depuis trois siècles, entendaient régler leur différend par le droit.

Jean Vachiéri, qui exerçait la fonction de notaire, avait conduit son épouse sur la place Saint Michel. Ils avaient salué les personnes de leur connaissance et s'étaient dirigés sous les arcades du joaillier. L'artisan les avait fait entrer en saluant bas un noble et fortuné client.

Un grand établi sur tréteaux, recouvert d'un tissu bleu, supportait une balance de précision ; un autre, plus petit, calé contre le vantail servait aux compagnons. Au fond de l'atelier, un petit foyer brûlait pour assurer la fonte des métaux précieux.

L'artisan ouvrit un coffre et en sortit un collier qu'il étala précautionneusement sur l'établi. A la vue de l'or et des gemmes sertis qui resplendissaient avec éclat sur le tissu bleu, dame Vachiéri se pencha en poussant des petits cris de joie.

« Ce collier est magnifique ! Quel ravissement ! »

[.....]

Le sourd bourdonnement de la rue changea légèrement de tonalité, transportant jusque dans l'échoppe une pointe d'effroi. Le joaillier bondit jusqu'aux vantaux qu'il s'empressa de rabattre, sachant qu'en cas d'émeute ou de situation confuse la racaille viendrait piller sa boutique. Le seigneur Vachiéri mit son épouse sous la protection de son serviteur qui avait patienté sous le porche et se fraya un passage jusqu'au parvis de la cathédrale.

Charles s'était avancé vers les Sospellois qui entouraient Amédée Boetti.

Il se présenta et rappela son droit.

« Votre cité a prêté allégeance aux Ducs de Savoie. Vous avez promis de ne jamais y abriter de traître à notre maison. Vous avez aussi promis que, si un traître y était démasqué, elle devait le livrer. Or, un traître s'est réfugié aujourd'hui dans vos murs... Le moment est venu de prouver que vous êtes réellement des nôtres ! »

« Soyez assuré, Chevalier, de notre soutien le plus total », répondirent les consuls.

« Il vous faut agir vite, avant que cet homme ne s'enfuie par la route de Breil. Fermez les portes de la cité ! Regroupez vos hommes et prenez vos renseignements ! »

Crève-les-yeux avait copieusement déjeuné à l'auberge de l'Écu d'Or. Il ne voulait pas s'éterniser à Sospel mais le ventre rempli avec des fèves et du lard, il s'était assoupi, la tête calée contre une poutre. Les bruits de la rue le tirèrent brutalement de sa somnolence ; l'agitation qui y régnait lui parut suspecte. Il ramassa le bec de faucon qu'il avait emporté dans son sac et sortit de l'auberge en bousculant deux gaillards qui le regardaient avec méfiance. Il déboula dans la rue Saint Pierre pour courir vers le portail qui conduisait à la gravière du confluent.